

AIRE URBAINE Société

SOS Amitié cherche de nouveaux écoutants

L'antenne Nord Franche-Comté de SOS Amitiés, association reconnue d'utilité publique, voudrait mettre sur pied une nouvelle formation, d'une durée de six mois, à partir d'avril 2021. Elle lance un appel à candidatures, comme l'explique le président Pierre Vilquin.

Comment le poste d'écoute de Belfort/Montbéliard a-t-il traversé le premier confinement et comment traverse-t-il le deuxième ?

« **P**ar crainte du virus, il est resté fermé près de trois mois, du 16 mars au 6 juin, mais notre fédération a mis en place les moyens techniques nous permettant de poursuivre l'écoute à domicile, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, toujours dans le respect de l'anonymat. Le redémarrage du poste s'est fait progressivement avec une dizaine d'écoutes, soit 30 % des effectifs. Il en compte aujourd'hui vingt-quatre. Nous en avions encore tout récemment deux de plus, mais ils ont décidé de lâcher le téléphone après vingt-quatre ans d'écoute régulière. Un écoutant sur deux a au moins huit ans d'ancienneté. »

Recrutez-vous des écoutants en ce moment ?

« Le recrutement est permanent. On a démarré une promotion en février dernier et on peine à finaliser certaines sessions de formation qui ont dû être décalées à cause de la Covid-19. Une formation dure six mois, avec trente heures de théorie et trente



Pierre Vilquin est le tout nouveau président de l'antenne Nord Franche-Comté de SOS Amitié.

Photo DR

heures de pratique. On voudrait mettre sur pied une nouvelle promo, composée de six à douze personnes, à partir d'avril 2021. »

Comment fait-on acte de candidature ?

« Via Internet et le site fédéral de l'association (www.sos-amitie.com), par téléphone en appelant la directrice du poste Nord Franche-Comté (06 42 28 71 68), par mail (sos.amitie.nfc@orange.fr) ou par courrier postal (Espace Associatif - 1 rue du Château - 25200 Montbéliard). »

Quels profils recherchez-vous ?

« Il n'y a pas d'âge minimum même si on recherche surtout des personnes ayant un peu de vécu. On prospecte dans toutes les catégories socioprofessionnelles. Il

n'est pas nécessaire d'avoir le Bac, ni de diplôme particulier. Chaque candidat participe à un entretien de recrutement d'une heure mené par la directrice de poste et moi-même : on évalue sa motivation, son envie d'écoute, on l'interroge sur son parcours et on lui propose de rencontrer un psychiatre. On explique aussi les contraintes. À l'origine, on demandait aux candidats retenus de s'engager sur quatre ans minimum à raison de vingt-quatre heures d'écoute par mois. C'est moins contraignant aujourd'hui avec vingt heures par mois et sans durée d'engagement. Il est par ailleurs toujours possible d'adapter le planning des écoutants, qui sont aussi bien des retraités que des actifs, en fonction de l'évolution de leurs disponibilités, de leurs impératifs familiaux. »

Recalez-vous beaucoup de candidats ?

« Oui. La durée relativement longue de la formation, en groupe, permet à chacun de mûrir son projet, de cerner précisément le rôle et les missions d'un écoutant, de créer un esprit d'équipe. Au cours des cinq dernières années, vingt candidats sont entrés en formation à SOS Amitié NFC. Il en reste la moitié aujourd'hui. En 2020, seize personnes ont fait acte de candidature, mais après un premier-contact, sept n'ont pas donné suite. Un groupe de sept stagiaires est en train de finaliser sa formation. Tous rejoindront l'association à l'issue d'une ultime évaluation. »

Propos recueillis par Alexandre BOLLENGIER

L'impact des confinements

« Sur les dix premiers mois de l'année, nous avons réalisé 1 500 heures d'écoute pour environ 4 000 appels », détaille Pierre Vilquin. « C'est deux fois moins que l'an passé sur la même période. D'avril à septembre, nous avons réalisé seulement 30 % de l'activité de 2019. En octobre, elle a nettement progressé, mais elle est restée inférieure de 40 % à celle d'octobre 2019. »

« Lors du premier confinement, il y a eu peu d'appels liés à la Covid-19 (environ 10 %). L'impact sur les personnes déjà seules a été faible. En revanche, depuis le début du deuxième confinement, les appelants sont davantage préoccupés par la pandémie (environ 25 % des appels). »

« Nous n'avons pas encore étudié finement les statistiques sur les motifs des appels, mais la solitude occupe toujours une part importante. On enregistre également davantage d'appels concernant des tendances suicidaires (1 % par téléphone ; 25 % par chat/messagerie), davantage d'appels aussi liés aux violences conjugales et à des problèmes financiers. »

Jeudi 19 novembre 2020 se déroulera la Journée nationale de l'écoute. « En raison de la situation sanitaire, cette édition aura une résonance toute particulière auprès des appelants et des bénévoles », conclut-il.

A.B.